

Ni pieds ni pattes

Vous êtes deux Mains qui tapez avec vos doigts sur un clavier, la main droite me guide par le dos, je me sens objet - robot. Je voudrais tellement avoir des pattes et jouer, grignoter, me cacher, au lieu de rester là tapie sur un tapis, près d'un ordinateur à me laisser mouvoir. Après que la pile, placée sous mon ventre ait été enclenchée par l'ongle de l'index, me voilà brusquement réveillée, un coup d'index à gauche, je vais et viens au gré de la main qui me tient fermement et me dirige.

Deux doigts me guident en deux clics :ouvert, éclairé le bureau plein de couleurs près duquel je vis, raide, obéissante, dans ma carapace noire, complètement à la merci de cette main directive, qui m'enveloppe fermement.

Mais avant vous avez, sur une feuille blanche, que la main gauche a saisie entre le pouce et l'index et retenue par cet index, écrit de la main droite, des signes, fait des ratures, des va et vient, puis à la ligne revenues avez tracé des pleins et des déliés, ce qui donne des mots et des lignes, des histoires, des contes. De jolis paragraphes alignés qui seront retranscrits par vous, par vos doigts agiles, parfois hésitants, toutes ces écritures apparaîtront sur le bureau et, grâce à mes clics, dans la machine, seront conservés. Là ils attendront avant d'être envoyés pour être lus, diffusés, échangés, jugés, bons ou mauvais.

Je vous envie, Mains de ma patronne, qui possède des crayons, des stylos des gommes pour former des lettres sur une feuille blanche. Des lettres calligraphiées à l'aide d' un crayon à papier, lettres qui deviennent mots, phrases puis textes ; des ratures et des gommages dégagés d'un revers de la main droite, et qu' un souffle fort fait voler. J'aime voir ces alignements de mots qui sont pour moi des hiéroglyphes, des mystères... Ces mains, prolongement des bras reliés à une tête, une tête pensante, parfois pesante. Une tête qui s'agace et c'est à cette occasion que moi souris, je suis saisie pour annuler les erreurs quand Madame retranscrit !

Quand Madame reprend l'écriture pour continuer le texte enfermé dans la machine, elle reprend son crayon et son inspiration semble lui revenir, une fois la première page remplie appelée brouillon, la main gauche tourne la page d'un pincement du pouce et de l'index. Et puis, les deux mains s'arrêtent croisent leurs doigts dont les phalanges s'enlacent et craquent, j'entends de longs soupirs, fatigue, joie ?

Je vois la main gauche frotter un œil puis l'autre et puis les deux mains en forme de coquille boucher les oreilles pour ne rien entendre, se recueillir face à l'envers de la

feuille encore blanche. Le stylo bille a remplacé le crayon à papier, il ne court plus il est au repos près de moi !

Le grand corps se lève le voilà qui revient : une forte odeur de vernis me saisit ; la main droite vernit les ongles des doigts bien écartés posés sur la feuille, puis c'est au tour de ceux de la main gauche de peindre les ongles de la main droite, opération délicate : un peu gauche cette main gauche ! Les mains se lèvent se secouent, moi je suis grisée par cette odeur qui petit à petit s'évapore et disparaît, (un temps de récréation, une forme de récompense pour le travail accompli ?)

Le grand corps s'assied, la main droite saisit le stylo la tête appuyée sur la main gauche devenue poing fermé. La main gauche ébouriffe les cheveux, tortille les mèches, remet en place la tête décoiffée, la main droite n'écrit plus, stylo bloqué entre pouce et index, Madame doit être fatiguée !

Moi j'attends tapie sur mon tapis à la merci de la main droite qui me manipule.

J'aimerais tant exister, créer : tricoter, pétrir, crocheter, coudre, faire du macramé. Arracher des herbes dans un jardin, au grand air ; semer de petites graines délicatement roulées entre le pouce et l'index posées dans la terre, les voir s'épanouir, devenir pétunias, pois de senteur, haricots, fèves, poireaux, herbe à chat....

Vous Mains habiles, je sais que vous savez aussi traduire des discours pour ceux qui n'ont pas d'ouïe , je l'ai vu à la télévision , les mains traçant dans l'air des « o » , de « i » des « ah » « h » ! ou bien encore projetées , sur un écran blanc, devenir ombres chinoises selon vos positions et vos propositions de théâtre. Vous voilà Mains, devenues par magie, loup, vache, cheval, ou bien encore oiseau libre.

Quand je pense à ma soumission à mon manque de liberté à mon incapacité à créer, des idées de vengeance me viennent à l'esprit, tant pis, je vous les confie :

*« C'est une histoire rêvée, donc elle a quelque chose de plus vrai que la réalité »**

Voici donc mon plan secret :

« Durant la nuit je vais en me tortillant de droite et de gauche brancher ma pile, même privée de mains j' irai sur le texte retranscrit en lettres d'imprimerie, je sélectionnerai avec mon côté droit tout le texte écrit : copié, collé, décollé, effacé avec la force de mon côté gauche: clic clac supprimé le texte, jamais envoyé, jamais reçu, jamais lu.

Ou bien encore je pourrais griffonner, taguer, sur toutes les pages écrites, les rendre illisibles et compromettre cette participation aux concours, aux prix convoités, aux lectures partagées, aux nouvelles diffusées d 'écrivante tout ceci laissé au bon vouloir d'une souris qui n'a ni pieds ni pattes, ni cerveau ! d'une souris maléfique, une souris en

plastique, très jalouse des deux mains d'un humain .
Deux mains agiles, créatrices et inséparables ».

*extrait de JMG Le Clézio
Tempête / Dos Novellas.